

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

REDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.80
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul. de Strasbourg.
L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

Table with columns: ABONNEMENTS, Trois Mois, Six Mois, Un An. Rows: Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme, Autres Départements, Union Postale.

LE TÉLÉGRAMME DU GÉNÉRAL JOFFRE

Le général Joffre n'est point barbare, c'est le moindre de ses défauts; les communiés qu'il inspire nous mettent plutôt à l'épreuve par leur précision; souvent nous voudrions lui crier « plus de détails! » et parfois nous lui reprochons de nous laisser apprendre par les journaux anglais les brillants faits d'armes de nos soldats.

Chaque parole qui tombe de sa bouche mérite donc d'être recueillie avec soin et méditée avec profit; pour qu'il parle il faut que cela vaille vraiment la peine. Nous ne trouverons pas dans ses rares discours des morceaux d'éloquence comme sait en produire le généralissime allemand, Guillaume II; celui-ci est passé maître dans l'art de rédiger un ordre du jour à l'armée en forme de sermon où les invocations les plus mystiques exaltent l'ambition la plus monstrueuse.

Naguère il se donnait comme l'Élu de Dieu auquel rien ne devait résister; tout récemment encore, il promettait à ses troupes « un nouvel empire plus magnifique qu'aucun de ceux que le monde ait pu rêver, un nouvel empire romain-allemand qui gouvernera le monde et le rendra heureux. » Le général Joffre, dans son télégramme au grand-duc Nicolas, est plus modeste; il dit simplement que « par une action énergique et incessante, nous cherchons à détruire les forces ennemies qui nous sont opposées. » C'est pas de la littérature, cela; mais nous y trouvons toute la sève du langage précis d'un homme de guerre et d'un homme sain d'esprit.

On sait que le général Joffre a télégraphié au grand-duc Nicolas pour le féliciter de la marche triomphante des armées russes au cours de ces quinze derniers jours; voilà déjà de quoi nous réjouir grandement. Les Allemands qui s'étaient avancés jusque vers Yarsovie, ont été rejetés à « proximité de la frontière » et les unités réduits à se tenir sur la défensive; c'est un double succès pour les alliés, d'abord parce que l'ennemi est affaibli sur son front oriental, et ensuite parce que, de ce fait, il ne peut envoyer des renforts sur son front occidental, c'est-à-dire chez nous et en Belgique. Déjà plusieurs fois, lorsque la situation lui paraissait à son avantage en Pologne, il s'était dérangé de ce côté pour nous attaquer avec des forces plus considérables; maintenant ce jeu, qui lui facilitait ses multiples voies ferrées en ligne directe, ne lui sera plus possible, et cela ni dans un sens ni dans l'autre d'ailleurs.

En effet, la situation actuelle de l'ennemi est d'autant plus sérieuse qu'il ne peut pas non plus dégarnir son front occidental pour faire un plus gros effort contre la Russie; le général Joffre, en félicitant le grand-duc Nicolas, lui a annoncé que de notre côté nous avons arrêté les furieuses attaques allemandes; de notre côté aussi les Allemands n'ont donc qu'à bien se tenir.

« Notre situation est bonne », ajoute le généralissime, et ces quatre mots dans sa bouche suffisent pour nous donner une grande quiétude et une nouvelle et ample provision de patience. D'ailleurs, nous serons peut-être récompensés de notre confiance plus tôt que nous ne le pensions; il y a dans le télégramme de Joffre un dernier mot que nous devons signaler et qui a sans doute frappé tous ceux qui l'ont lu, c'est le mot « bientôt »; « nos efforts combinés, dit-il au chef de l'armée russe, amèneront bientôt, j'espère, le succès final ».

Tel que nous connaissons notre généralissime, il n'a pas dû écrire ce mot sans en mesurer toute la portée; sans doute l'avenir n'est à personne et il nous en faudrait de donner à sa parole l'infaillibilité d'une prophétie, mais nous avons certainement le droit d'y voir l'indice d'une situation si favorable qu'il n'est pas chimérique d'envisager la fin de nos maux.

CASPAR-JORDAN.

LE MINISTÈRE ITALIEN

Rome, 5 novembre.
Le Cabinet est ainsi constitué:
M.M. Salandra, président du Conseil, ministre de l'Intérieur; Sonnino, Affaires étrangères; Martini, Colonies; Orlando, Justice; Carcano, Trésor; Cando, Finances; Cuffelli, Travaux publics; Grippo, Instruction publique; Cavasio, Agriculture; Général Juppelli, Guerre; Armatl Viale, Marine; Ricci, Postes et Télégraphes.
Les ministres ont prêté serment hier soir à six heures.

Les Troupes indiennes en action

Bordeaux, 5 novembre.
L'ambassade d'Angleterre a communiqué que les troupes indiennes ont commencé à participer aux opérations du général French.

LA GUERRE DANS LES FLANDRES

La Bataille d'Ypres

L'effort désespéré de l'ennemi pour prendre Ypres a échoué. Les alliés tiennent toujours la ville. L'infanterie allemande a été repoussée vers l'Est; l'artillerie est entrée de nouveau en action. Et les obus tombaient un peu loin de la pittoresque et charmante cité.

Telle était la position le 2 novembre. Samedi et dimanche, quand la situation fut critique, des milliers d'habitants avaient quitté la ville, soit par la route, soit par le chemin de fer. Il n'est pas encore sûr pour eux de prendre le chemin du retour. L'ennemi a été repoussé, mais il n'est pas encore créé définitivement. Les petits postes de deux armées adverses sont presque distants l'un de l'autre d'un jet de pierre. Nos sentinelles peuvent entendre le gramophone et les chants des soldats allemands dans les tranchées.

Le champ de bataille est couvert de cadavres allemands. Dans leur avance, les troupes alliées furent obligées de sauter par dessus ces corps amoncelés.

La London Scottish, une formation territoriale de nos alliés, parvint à s'écarter, à prendre une part active à la bataille de Messines et s'est distinguée notamment par une charge héroïque. Elle dut payer de beaucoup de sang cette page glorieuse; mais, aux dernières nouvelles, ses pertes ne sont point aussi élevées qu'on le supposait tout d'abord.

L'ennemi s'était précipité en masses sur les Boches, assaillant les blessés à coups de baïonnette. Ils supportèrent courageusement le choc, chargèrent à leur tour avec une ardeur superbe et entassèrent des cadavres allemands sur les corps de leurs infortunés camarades.

Les Allemands changent d'objectif

La cessation à peu près complète du combat sur le front belge Nord est due à l'extension de l'inondation de l'Yser, inondation naturelle et artificielle qui servit de merveille à l'action de l'armée belge.

Toute la contrée, en cette région, est sillonnée de canaux et de « chemins d'eau ». Les soldats du génie belge n'ont pas eu de grosse difficulté à la transformer en un immense lac. Les Allemands ont déguerpé devant cet adversaire inattendu, au point que l'on disait, ces jours-ci, que Nieport avait été évacué.

Arrêtés le long de l'Yser dans leur marche sur Calais, les Allemands n'ont plus perdu de vue l'objectif qu'ils s'étaient fixé.

Mais il se peut qu'ils l'aient changé pour Boulogne.

Boulogne, ville ouverte, serait pour eux d'une grande utilité, dit le Times. Ils n'en cherchent pas moins plus que jamais à rompre nos lignes, et c'est sur le canal de la Bassée que continue le combat.

Les alliés dans les Flandres s'occupent, pour le moment, à assurer de solides retranchements. Ils n'ont pas encore essayé de reprendre Roulers, mais se sont maintenus dans leurs tranchées qu'ils ont puissamment fortifiées.

Le bombardement de Furnes

Deux gros canons allemands ont été placés dimanche dans les environs de Ramspele. Ils ont bombardé Furnes pendant trois heures environ, causant des dommages considérables.

La seconde ligne de retraites projetées

Les journalistes hollandais éprouvent des difficultés croissantes à se rendre en Belgique. Ils passent par Sluis et vont à travers champs; mais les allemands veulent plus que jamais. Seules les religieuses qui accompagnent des enfants venant des dunes de l'Ostende sont autorisées à porter leurs valises sur leur dos.

On sait cependant que les Allemands ont envoyé des renforts importants de Zeebrugge à Duzdele (7 kilomètres de Bruges) avec de l'artillerie lourde et un certain nombre de canons de campagne.

Il est ainsi tracé une seconde ligne pour le cas où la retraite deviendrait nécessaire. Un millier de marins et de fusiliers sont à Duzdele. Des avions patrouillent vers le Sud et de nombreux blessés sont amenés à Bruges.

Continuellement, quoique très lentement, les Allemands battent en retraite entre Dixmude et Ostende, qui, en d'autres termes, est en circulation, reste encore aux mains de l'ennemi.

La position de celui-ci sur la côte semble, cependant moins favorable, bien qu'il se soit renforcé largement entre Ostende et Knocke. Les troupes allemandes sont toujours en alerte, logées dans les villages, et mises en vigilance contre les espions.

Le combat de ces jours derniers se poursuit favorablement pour les alliés, sur la ligne Dixmude-Nieport.

La Situation à Dixmude

La satisfaction des officiers allemands au sujet de la position prise il y a une semaine par leurs troupes entre Dixmude et la côte a été de courte durée.

Leur succès temporaire à Dixmude fut suivi par la victoire des alliés qui les chassa plus rapidement qu'ils n'étaient venus.

Depuis le 27 octobre, les alliés occupent Dixmude, mieux que jamais.

Les Allemands l'ont pris trois fois et en furent prestement refoulés.

Jusqu'au 30, les Allemands rentrant du front étaient fermement convaincus que Dixmude était toujours entre leurs mains et que leurs avant-gardes poursuivaient les alliés en France. Ils étaient amenés à la croire par ce fait que depuis le 27, au soir, l'artillerie ne combattait plus; mais les alliés ne restaient pas pour cela inactifs.

Le 28, ils inondèrent la région de l'Yser à l'endroit où l'ennemi avait forcé un passage entre Dixmude et Nieport. Puis ils opérèrent à quelques kilomètres d'Ostende, et au-dessus de Dixmude, à L'Yke. Les canons de marine anglais ont participé de nouveau au combat depuis vendredi matin; deux de leurs terribles obus ont causé des dommages sur plusieurs points d'Ostende.

Le combat s'est poursuivi violemment, dans la région boisée le long du chemin de fer entre Ypres et Roulers où les allemands se sont protégés par des travaux de campagne et des arbres abattus.

Des troupes armées venant d'Ypres ont attaqué ces parapets.

LA GUERRE

95<sup>e</sup> JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 5 novembre, 15 heures.

A notre Gauche

Les alliés ont progressé légèrement à l'Est de Nieport et sur la rive droite de l'Yser.

De Dixmude à la Lys, les attaques allemandes se sont renouvelées hier, mais, sur nombre de points, avec une moindre énergie, surtout par l'action de l'infanterie.

Les lignes franco-anglaises ne reculérent nulle part et nos troupes, passant à l'offensive, progressèrent notablement dans plusieurs directions.

Entre la région de La Bassée et la Somme, la journée fut surtout marquée par une lutte d'artillerie.

Dans la région de Roye, nous avons maintenu notre occupation de Quesnoy-en-Santerre et nous nous sommes avancés sensiblement vers Andreech.

Au Centre

Entre l'Oise et la Moselle, on signale une recrudescence de l'activité des Allemands, manifestée surtout par un feu d'artillerie.

Les attaques ennemies sur divers points de notre front furent finalement repoussées, parfois après un combat qui dura toute la journée.

A l'aile droite

Rien de nouveau.

Paris 23 heures.

Aucun renseignement nouveau sur les opérations au Nord de la Lys.

Une violente offensive Allemande a eu lieu au Nord d'Arras où quelques tranchées d'abord perdues ont été reprises.

En Argonne, dans la région de Saint-Hubert, toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

Sur le reste du front rien à signaler.

COMMUNIQUÉ BELGE

La Haye, 4 novembre, 22 h. 15.

Les détachements avancés poussés vers Lombartzyde et vers la digue de l'Yser, entre Saint-Georges et Tervaele, n'ont pu progresser que lentement, à cause des difficultés de la marche résultant de l'in-

mesures extraordinaires prises par les autorités allemandes, les journaux, les bonnes nouvelles filtrant quand même et la vérité se fait jour.

Devant les communiés officiels annonçant l'investissement des villages de Soissons, nous avons haussé les épaules, se livrant à des commentaires fort irrévérencieux sur le glorieux des armées allemandes et se moquant à haute voix du bluff turbot.

Il y a à Bruxelles un quartier appelé les Marolles où les concours des pigeons sont fort en honneur. Le gouverneur militaire ayant confié tous les pigeons voyageurs, une affiche maudite fut placardée sur les murs du quartier. Elle disait en substance: « Si l'on touche à un seul pigeon de Max — le bourgmestre qui venait d'être arrêté — ou à une seule plume d'un de nos pigeons, nos armées marcheront immédiatement sur Berlin! » Signé: « Le gouverneur militaire des Marolles ». Les Allemands, au lieu de rire de cette innocente plaisanterie comme l'aurait fait des gens d'esprit, firent passer les petites affiches au quartier.

Dans les rues, les gosses jouent à la guerre du matin au soir. Le rôle de Boches n'est pas fort recherché. On met une carotte à travers la casque en papier pour imiter la pointe du casque prussien. On ne se figure pas le nombre de défaites que ces pauvres Boches subissent en une seule journée.

Les Bruxelles entendaient très souvent le canon pendant le temps que j'habitais la ville. Je ne s'en effrayait nullement. Au contraire! Plus fort on entendait, la canonnade, plus on se réjouissait, disant: « Ce sont les notes qui attaquent! »

Le 12 septembre, l'armée belge avait fait reculer l'ennemi jusqu'à 17 kilomètres de la ville. Je vous raconterai un autre jour à quel incident fut dû ce succès. Je ne puis pas dire que ce fut un succès de détail, de ne pas dire obligés d'abandonner la capitale. A Bruxelles, ils avaient déjà fait leurs malins.

Pour le surplus, il faut reconnaître que les Allemands ne se montrèrent en général ni trop exigeants ni trop arrogants en comparaison bien entendu de ce qu'ils furent attitude dans d'autres villes. Les Bruxelles circulèrent librement et, bien que les vivres aient manqué, que le pain se fasse rare, le ravitaillement se fait assez régulièrement. Le chômage est certes à peu près général, mais grâce aux mesures prises par les administrations communales de l'agglomération, la taxation des denrées, l'organisation des cantines et des secours, etc., grâce aussi à l'action des organisations ouvrières, les travailleurs de la capitale ont sûrement souffert des privations que la population des autres régions du pays.

Par deux fois, cependant, on put craindre que les choses allaient se gâter. C'était, la première fois, un dimanche. Toute la journée le canon avait tonné dans la direction du Nord-Ouest. Le soir, les Allemands ramenèrent douze prisonniers belges. Nos pauvres soldats avaient les mains liées. Chaussées de Gand, la foule se

mit à hurler les Allemands, les entoura, et finit par livrer cinq prisonniers. Les Allemands tirèrent en l'air et purent ainsi continuer leur route. Arrivés sur les boulevards, qui étaient noirs de monde, les hués recommencèrent et se renouvelèrent jusqu'à la Grand-Place où deux autres prisonniers parvinrent à s'échapper. Les Allemands mirent la foule en joue. La tranquillité ne reprit que fort tard dans la nuit.

Il paraît que, depuis mon départ, les Allemands recoururent à cette même odieuse proposition de promener des prisonniers à travers la ville.

Mais il n'est pas vrai que l'Hôtel de Ville et les monuments publics ont été minés. Je ne dis pas que les intentions de nos barbares soient absolument pures. Mais je doute qu'ils soient en mesure de faire dans la capitale ce qu'ils se sont permis ailleurs. Ils sont très impressionnés par les protestations contre leurs brigandages qui se sont élevés de partout, à preuve les nombreux articles de leurs journaux où ils cherchent à se défendre contre l'accusation de vandalisme.

Et puis, à Bruxelles, il y a les légations des Etats Unis et des autres puissances neutres qui observent. Cela surtout les rend prudents. C'est pourquoi je pense pouvoir conclure que la capitale pourra être préservée de leur fureur.

Mais qu'on ne l'oublie pas, cette situation privilégiée est tout à fait exceptionnelle et due à des circonstances spéciales. Partout ailleurs où le contrôle ne pouvait s'exercer et où les barbares étaient assurés de l'impunité, leur rage de destruction, leurs passions criminelles se sont données libre cours. Quand on fera le bilan, la liste des atrocités allemandes en Belgique paraîtra effroyable.

M. Poincaré, appelé pour quelques jours à Bordeaux par la nécessité de présider le Conseil des ministres et de s'entretenir des affaires extérieures avec le gouvernement, a quitté Paris dans la soirée.

Il a l'intention de revenir très prochainement visiter les armées de l'Est, non encore visitées. Il s'arrêtera en même temps dans les parties de la Champagne et de la Lorraine qui ont été occupées et ravagées par l'ennemi.

Paris, 5 novembre.

Un cours de sa visite aux armées du Nord, M. Poincaré a remis sur le champ de bataille la croix de commandeur au général Turbel.

M. Poincaré s'est entretenu longuement avec les généraux Foch, Maudhuy et de Castelnuov, et les félicita chaleureusement, leur exprimant pour eux et leurs troupes héroïques toute son admiration et sa confiance.

LE VOYAGE DE M. POINCARÉ

Paris, 5 novembre.

M. Poincaré, appelé pour quelques jours à Bordeaux par la nécessité de présider le Conseil des ministres et de s'entretenir des affaires extérieures avec le gouvernement, a quitté Paris dans la soirée.

Il a l'intention de revenir très prochainement visiter les armées de l'Est, non encore visitées. Il s'arrêtera en même temps dans les parties de la Champagne et de la Lorraine qui ont été occupées et ravagées par l'ennemi.

Paris, 5 novembre.

Un cours de sa visite aux armées du Nord, M. Poincaré a remis sur le champ de bataille la croix de commandeur au général Turbel.

M. Poincaré s'est entretenu longuement avec les généraux Foch, Maudhuy et de Castelnuov, et les félicita chaleureusement, leur exprimant pour eux et leurs troupes héroïques toute son admiration et sa confiance.

L'Eloge du Soldat français

M. Poincaré a écrit à M. Millerand que nos armées et les troupes alliées ayant réussi à repousser les attaques désespérées de l'ennemi ont fait preuve, dans cette nouvelle phase de la guerre, de qualités aussi admirables que dans la victoire de la Marne.

Le soldat français, sans rien perdre de son ardeur et de sa bravoure acquiert de plus en plus une patience et une ténacité. On est émerveillé quand on est au milieu des troupes, par l'abolition totale de son intérêt personnel, son glorieux anonymat, son courage, sa grande âme collective où se fondent tous les espoirs de la race.

Il conclut en félicitant les chefs et les soldats qu'il enveloppe dans une même admiration. L'armée est digne du pays comme le pays est digne de son armée.

La France est invincible parce qu'elle a foi dans son immortalité.

M. Millerand a transmis au généralissime cette lettre en y joignant l'expression de son admiration.

MORT DE DEUX AVIATEURS

Issy-les-Moulineaux, 5 novembre.

Les capitaines aviateurs Faure et Remy ont péri à la suite de la chute de leur appareil. La cause de l'accident est inconnue.

Les deux officiers laissent à leur veuve et à leur famille une situation de fortune et d'un courage à toute épreuve.

Le Roi d'Espagne en France

Madrid, 5 novembre.

Le roi partira demain pour Bordeaux.

L'OPINION DE LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 5 novembre.

La Westminster Gazette écrit: « Nous commémorens enfin à voir clair à travers les combats épuisants du littoral belge. »

Le General Joffre, tous jours circospéct, adresse au grand-duc Nicolas un message rédigé en langage plus concis. Ceci permet de nous réjouir pour l'avenir. »

Le Bombardement de Tsing-Tao

Tokio, 5 novembre.

Le bombardement de Tsing-Tao se poursuit vigoureusement. Les allemands ont fait des contre-attaques de nuit le 3 novembre.

LA NEUTRALITÉ DE L'ESPAGNE

Madrid, 5 novembre.

A la Chambre, M. Dato a présenté un projet d'amnistie pour les délits politiques. Il a déclaré ensuite que le gouvernement persévère dans l'observation de la stricte neutralité en maintenant les relations amicales avec tous les belligérants.

LE CONFLIT TURC

L'Etat de Guerre entre la France et la Turquie

Bordeaux, 5 novembre.

Le ministre des affaires étrangères communique la note suivante:

Les actes d'hostilités auxquels la flotte turque se livre contre un navire de commerce français, causant la mort de deux Français et de graves dommages au bâtiment, n'ayant pas été suivis du renvoi des missions militaire et navale allemandes, mesure par laquelle la Porte pouvait encore dégager sa responsabilité, le gouvernement de la République est obligé de constater que, par le fait du gouvernement ottoman, l'état de guerre existe entre la France et la Turquie.

L'Angleterre déclare la Guerre à la Turquie

Londres, 5 novembre.

Une édition spéciale de la Westminster Gazette publie la déclaration de guerre avec la Turquie.

Succès russes en Turquie d'Asie

Bordeaux, 5 novembre.

Le Temps annonce que les Russes se sont emparés de Bazardzi, de Diadin, en Turquie d'Asie, à l'angle de la frontière russo-turco-persane.

La Neutralité de la Perse

Bordeaux, 5 novembre.

Le gouvernement persan a proclamé sa neutralité le 3 novembre.

TROP TARD

Petrograd, 2 novembre.

Le télégramme suivant du grand-duc a été lu à M. Sazonov, ministre des affaires étrangères, par le chargé d'affaires ottoman.

Nous envoyons à M. Sazonov l'expression de notre profond regret pour la rupture des bonnes relations entre les deux puissances, rupture qui fut causée par l'acte d'hostilité de la flotte russe. Vous pouvez vous imaginer l'insupportable impression que nous éprouvons en apprenant que vous n'avez pas voulu donner une solution opportune à cette question et prendra toutes les mesures pour empêcher le renouvellement d'incidents semblables.

Vous pouvez décliner au ministre des affaires étrangères que le gouvernement ottoman a déclaré de défendre à la flotte turque d'entrer dans le golfe Persique, et que de notre côté nous espérons que la flotte russe ne croisera pas trop près de notre littoral.

J'espère fermement, dans l'intérêt des deux pays que le gouvernement impérial russe mettra dans cette affaire son habituel esprit de conciliation.

Après avoir écouté cette lecture, M. Sazonov dit que la flotte russe n'avait pas été la première à ouvrir les hostilités et ajouta qu'à son grand regret il était trop tard pour engager des préparatifs.

Le ministre déclara que si la Turquie avait immédiatement expulsié tous les officiers allemands, il eût été possible d'entrer en négociation dans le but de donner satisfaction à ceux qui ont souffert par les actes d'agression sur la côte russe.

UN TRAIN SANITAIRE

S'il est arrivé beaucoup de blessés en notre ville il n'avait pas encore été donné à ces blessés de se rendre dans les conditions dans lesquelles sont installés les wagons ou sont désormais transportés les victimes de la guerre.

Jusqu'aujourd'hui les trains sanitaires s'arrêtaient à l'intérieur de la gare où le public n'est pas admis, et la plupart de ces trains comportent surtout des wagons aménagés selon l'ancien système.

Déjà mercredi, on a pu examiner un train sanitaire de type tout nouveau. Les voitures ont été installées sur les indications personnelles de M. Clavelle, directeur des Chemins de fer de l'Etat.

Ce train, qui stationne à la gare de groupement du quai d'Anvers, se compose de trente voitures à marchandises récemment construites. Les panneaux ordinaires ont été remplacés par un vitrage.

A l'intérieur, sur l'un des côtés, deux rangs de traverses soutenues par des ressorts permettent de placer six civières.

En face, un châssis métallique, analogue à ceux que l'on emploie pour les émigrants dans les paquebots, peut recevoir trois autres couchettes superposées. Neuf blessés couchés peuvent donc être placés dans chaque voiture.

L'angle demeure libre dans le wagon est occupé par des bancs fixes le long de la paroi et destinés soit à l'infirmier, soit à des blessés pouvant demeurer assis.

Un poêle est établi dans chaque wagon. On y trouve également des casseroles pour chauffer les boissons, une caisse à charbon, un stan hygiénique perfectionné et divers ustensiles dont les malades peuvent avoir besoin en cours de route. Des garnitures ont été disposées pour éviter les courants d'air venant des fissures des parois ou des panneaux d'aération.

Toutes les civières sont pourvues de matelas et de couvertures.

Chaque wagon est affecté un infirmier qui assure des soins sommaires aux blessés et entretient le matériel.

Un centre de convoi, un wagon de première classe, à confort, est aménagé pour le major, le pharmacien, l'officier d'administration et le laboratoire pharmaceutique.

Quatre wagons placés aux extrémités reçoivent un matériel complémentaire de civières, couchettes, couvertures pour le cas où l'affluence des blessés nécessiterait des aménagements plus importants.

Tout a été ainsi combiné pour donner à nos blessés tout le confort auquel ils ont droit.

Le train, qui est actuellement au Havre, attend un convoi qui doit arriver par mer de Dunkerque.

Il a fallu, en effet, songer à libérer nos lignes du Nord de tous les trains à marche lente, comme ceux affectés aux blessés, pour permettre d'assurer, dans cette direction, le déplacement rapide des troupes et leur approvisionnement régulier en vivres et en munitions.

A. P.

LE HAVRE

Nominations

M. Marchisse, chef de bataillon d'infanterie territoriale, demeurant à Courbevoie, est réintégré dans son grade pour la durée de la guerre et affecté au 236<sup>e</sup> d'infanterie de réserve.

Lettres de Soldats

Il faut lire de temps en temps les lettres qui nous arrivent du front. Elles sont empreintes d'un sentiment de confiance, de sérénité devant le danger qui n'est d'égales que la belle humeur du soldat.

Le Havre

Nous remercions comme vous le voyez, chers parents, le chemin de la Belgique, nous en sommes ici à quelques kilomètres seulement. Les Belges vont nous recevoir à bras ouverts.

Prisonniers de Guerre

Environ deux cents prisonniers allemands et autrichiens sont arrivés mercredi après-midi par un train qui a été dirigé sur la Gare maritime.

Blessés et Prisonniers

M. Paul Bretteville, sergent de chasseurs à pied, fils de M. A. Bretteville, propriétaire-directeur du Havre d'Yvetot, a été blessé par un éclat d'obus au-dessus du genou gauche dans l'Argonne. Il est en traitement à Castelnaudary.

Les Prisonniers

M. Fernand Legage, du Havre, soldat d'infanterie, est prisonnier à Wahn-Schreiplatz, près de Cologne.

FAITS DIVERS LOCAUX

Jeu de 13 ans midi et demi, le jeune Emile Mullot, âgé de 13 ans, demeurant rue Massillon, 29, a été renversé par le passage d'un camion devant la rue Marie-Thérèse, par une automobile appartenant au Prince Gouodoche, ministre de Russie en Belgique.

CHRONIQUE REGIONALE

Sanvic. Société des Prévoyants de l'Année (33<sup>e</sup> section). Les sociétaires sont informés que les recettes pour le mois de novembre, le dimanche 8 novembre, de 9 heures à 10 heures à la mairie.

Obèques de M. H. Munder

Un cortège imposant a conduit hier matin, à sa dernière demeure, M. Otto-Hermann Munder, négociant, officier de l'Instruction publique, inspecteur départemental de l'enseignement technique commercial, ancien membre de la Chambre de commerce, ancien Conseiller municipal.

Le Duc et Presset

Comprenant deux pharmacies et un laboratoire : LA GRANDE PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES, LA PHARMACIE PRINCIPALE, Le Laboratoire principal d'Analyses.

Le Duc et Presset

Malgré la hausse des matières premières et de nombreux produits chimiques, la PHARMACIE PRINCIPALE ne fera subir aucune augmentation aux médicaments, en raison de la situation actuelle et dans l'intérêt des Malades.

Le Duc et Presset

Les ordonnances seront exécutées par des pharmaciens diplômés.

Le Duc et Presset

Le Duc et Presset, 31, rue Saint-Roch.

Bulletin des Sociétés

Société Havraise de Prévoyance des Employés de Commerce, au siège social, 8, rue Caligny. - Téléphone n° 226.

Cours Techniques Commerciaux

Cours du Vendredi. ALLEMAND (Prof. M. Fritz, de l'Ecole Supérieure de Commerce, 1<sup>er</sup> année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4).

Ligue Commerciale et Industrielle du Nord-Ouest

Reunion des adhérents aujourd'hui vendredi 6 courant, à 5 heures du soir, 34, rue du Calillon.

Société de Secours Mutuels des Employés d'Entreprises et Similaires

Reunion générale dimanche 8 courant, salle H, à 10 h. 1/2 précises du matin. Paiement des cotisations; questions diverses.

Bulletin des Sports

Football

Match de dimanche. DIMANCHE 8 COUTANT, à 15 h. 1/4, sur le terrain du H.A.C. à Sanvic, aura lieu le match revanche de football-royal entre l'équipe militaire anglaise et l'équipe de l'Harve Athletic Club.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 5 novembre. Odette de MONSIGNY de BRÉZOL, rue du Général-Faidherbe, 21; Denise COADOU, quai de l'Île 19; Madeleine PIGNON, rue Gustave-Fleurbaey, 10; Louis REYOND, impasse Baron, 2; Marcelle PATE, rue Gustave-Cavaon, 50; Arlette FIER, rue de la Chapelle, 17 bis; Fernand LE MOAL, rue l'abbé Herval, 10.

DECES

Du 5 novembre. Jean DERRIER, 31 ans, terrassier, rue Amiral-Courbet, 9; Louise LEMÉLÉ, 40 mois 1/2, rue Saint-Jacques, 44; Elise LARCHEVEQUE, épouse MATHON, 51 ans, sans profession, rue Félix-Santallier, 30; Joseph NICOLAS, épouse CASTEL, 43 ans, marchande, rue de la Halle, 31; QUÉZEAU, mort-né féminin, rue de la Halle, 40; Marcel MORVAN, 9 mois 1/2, rue Dufré-Rochereau, 23; Pauline ROND, épouse JARRY, 46 ans, sans profession, rue Victor-Hugo, 63; Solange LEPREVOST, 4 ans, rue de Jeannepes, 1; Eugénie PRÉSERT, veuve HALBY, 81 ans, sans profession, rue Thébaut, 61.

TRANSCRIPTIONS DE DECES

Du 5 novembre. Laurent YVINEG, 88 ans, sans profession, au Havre; Georges ROUGEON, 40 ans, sans profession, au Havre; Arsène MAHIE, 58 ans, peintre, au Havre; Emile LEVANNIER, 59 ans, mécanicien, au Havre; Julien EVAINE, 51 ans, journalier, au Havre; Louis LÉONARD, 43 ans, journalier, au Havre.

Spécialité de Deuil

A L'ORPHELINE, 13, rue Thiers. Seul comptant au Havre. Sur demande, un service intime au domicile pour accompagner le défunt.

BIJOUX DEUIL

LELEU, 49, rue Voltaire, Tél. 14-04.

M. Jules JARRY, née Pauline ROND

Madame Jules JARRY, née Pauline ROND. Son épouse, mère, fille, belle-fille, sœur et belle-sœur, pieusement décédée à l'âge de 46 ans, le 2 novembre 1914.

Monsieur Maurice-Paul BONNET

Monsieur Maurice-Paul BONNET. Son fils, frère, petit-fils, oncle, petit-neveu et cousin, âgé de 21 ans, décédé le 31 juillet 1914, à 10 heures 1/2 du soir, dans sa 22<sup>e</sup> année.

Monsieur Maurice-Paul BONNET

Monsieur Maurice-Paul BONNET. Son fils, frère, petit-fils, oncle, petit-neveu et cousin, âgé de 21 ans, décédé le 31 juillet 1914, à 10 heures 1/2 du soir, dans sa 22<sup>e</sup> année.

Monsieur Maurice-Paul BONNET

Monsieur Maurice-Paul BONNET. Son fils, frère, petit-fils, oncle, petit-neveu et cousin, âgé de 21 ans, décédé le 31 juillet 1914, à 10 heures 1/2 du soir, dans sa 22<sup>e</sup> année.

Monsieur Maurice-Paul BONNET

Monsieur Maurice-Paul BONNET. Son fils, frère, petit-fils, oncle, petit-neveu et cousin, âgé de 21 ans, décédé le 31 juillet 1914, à 10 heures 1/2 du soir, dans sa 22<sup>e</sup> année.

M. Ernest MATHON

M. Ernest MATHON, commis principal des postes et télégraphes, décédé le 2 novembre 1914, à 5 heures du matin, dans sa 52<sup>e</sup> année.

Madame Ernest MATHON

Madame Ernest MATHON. Née Elise LARCHEVEQUE. Son épouse, mère, sœur, belle-sœur, belle-fille, tante, nièce, cousine et amie, décédée le 2 novembre 1914, à 5 heures du matin, dans sa 52<sup>e</sup> année.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER

M. et M<sup>me</sup> Charles KRONHEIMER. M. A. DOER, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et M<sup>me</sup> A. DOER.

SOCIÉTÉ LE DUC & PRESSET

comprenant deux Pharmacies et un Laboratoire : LA GRANDE PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES, LA PHARMACIE PRINCIPALE, Le Laboratoire principal d'Analyses.

LA GRANDE PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES

56, rue Voltaire - R. Le Duc, pharmacien

LA PHARMACIE PRINCIPALE

29, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Jules-Lecœur, 2

L. Presset, pharmacien

Le Laboratoire principal d'Analyses

6, rue Bernardin-de-Saint-Pierre

Ces deux Pharmacies, faisant en commun leurs achats et fabriquant ensemble leurs produits au LABORATOIRE PRINCIPAL, sont à même de délivrer dans les meilleures conditions de PURETÉ et de BON MARCHÉ tous les Médicaments.

La Pharmacie Principale ouvrira le 16 Novembre

Malgré la hausse des matières premières et de nombreux produits chimiques, la PHARMACIE PRINCIPALE ne fera subir aucune augmentation aux médicaments, en raison de la situation actuelle et dans l'intérêt des Malades.

LES ORDONNANCES SERONT EXÉCUTÉES PAR DES PHARMACIENS DIPLÔMÉS

DORURE SUR TOUS METAUX

Réchargement de Couverts

P. RODESCHINI, SPÉCIALISTE

31, rue Saint-Roch

99 - 11.16. 8.1.23.27.30 (V)

AVIS DIVERS

Les lettres anonymes AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chaque.

ACTE DE PROBITÉ

M. LEGENTIL, 36, rue de Normandie, a été victime d'un vol de 300 fr. de bijoux. Le voleur a été arrêté et les bijoux ont été retrouvés.

OUVERTURE de Crédit

À commercer pour l'exécution des commandes de l'Etat. Prêts et achats immobiliers. S'adresser OFFICE COMMERCIAL, 61, rue de Saint-Quentin, de 2 à 5 heures; le dimanche, de 10 heures à midi.

ON DEMANDE UN CLICHEUR

au Journal LE HAVRE

AVIS

M. HENRI MARCEL est prêt de se présenter à un nouveau poste.

La Personne

qui a trouvé, cours de la République, une bicyclette d'occasion en or et perle fine, est prêt de la remettre au point de vue de l'Algion, contre récompense.

ON DEMANDE un Ajusteur

libre cherche Occupation. Donnerait au besoin leçons particulières. S'adresser 70, rue de Palsbourg.

ON DEMANDE un JEUNE HOMME

de 15 à 18 ans, pour écritures de préférence. S'adresser au bureau du journal, 63 10 (3 782).

OFFICIER BELGE

libre cherche Occupation. Donnerait au besoin leçons particulières. S'adresser 70, rue de Palsbourg.

TURBINEURS

sont demandés à la Sucrerie de Fontaine-le-Dun

ON DESIRE LOUER

PETITE COURIE avec ou sans Remise. S'adresser au bureau du journal, 63 10 (3 782).

COMMIS DE DEHORS

expérimentés, est demandé d'urgence. S'adresser au bureau du journal, 63 10 (3 782).

32 ANS REFORMÉ

parlant anglais, désire Place dans un commerce, hôtel ou autre. S'adresser au bureau du journal, 63 10 (3 782).

ON DEMANDE un jeune MINERVEUR

et un PAPIETER. S'adresser 5, rue Jean Macé.

ON DEMANDE CHARRIERS pour CAMIONNAGE

OUVRIERS pour Manutention de Bois. S'adresser rue du Lycée, n° 28.

ON DEMANDE une deuxième FEMME

de 20 à 25 ans. Se présenter, munie de bonnes références, chez Docteur DELORE, 73, rue d'Erret.

REFUGIÉS BELGES

ventraient. S'adresser, de midi à deux heures, M. ALBERT, 54, rue Frédéric-Sauvage.

ON DEMANDE un jeune MINERVEUR

et un PAPIETER. S'adresser 5, rue Jean Macé.

ON DEMANDE un jeune MINERVEUR

et un PAPIETER. S'adresser 5, rue Jean Macé.

ON DEMANDE un jeune MINERVEUR

et un PAPIETER. S'adresser 5, rue Jean Macé.

ON DEMANDE un jeune MINERVEUR

et un PAPIETER. S'adresser 5, rue Jean Macé.

ON DEMANDE un jeune MINERVEUR

et un PAPIETER. S'adresser 5, rue Jean Macé.

ON DEMANDE un jeune MINERVEUR

et un PAPIETER. S'adresser 5, rue Jean Macé.

ON DEMANDE un jeune MINERVEUR

et un PAPIETER. S'adresser 5, rue Jean Macé.

ON DEMANDE un jeune MINERVEUR

et un PAPIETER. S'adresser 5, rue Jean Macé.

ON DEMANDE un jeune MINERVEUR

et un PAPIETER. S'adresser 5, rue Jean Macé.